

wurden, so dürfen wir annehmen, dass fortgesetzte Versuche ergeben werden, dass die alten Meisen Standvögel sind. Zwar wurde nur die Spechtmeise im Sommer gesichtet; aber es ist doch höchst unwahrscheinlich, dass die übrigen wieder erbeuteten Vögel den Sommer etwa im Norden zugebracht hätten. Von den Jungen wurde bis jetzt keines wieder gefangen; einmal nur wurde eine junge Kohlmeise wieder gesichtet. Sie sind also in viel kürzerer Zeit aus ihrem Geburtsgebiete verschwunden. Vielleicht sind sie es, die mit andern zusammen das Hauptkontingent der sog. Meisenzüge stellen, die den Meisen vor allem den Ruf als Strichvögel verschafft haben. Ich werde meine Versuche nun bedeutend ausdehnen (der kalte Winter erlaubte dies ja viel mehr) und über die Resultate gerne wieder Bericht erstatten.

Zum Schlusse noch einige Bemerkungen über das Benehmen der beringten Vögel kurz nach der Beringung. Die Spechtmeise wurde wütend und pickte heftig am Ring herum. Nach wenigen Tagen aber war es ihr „schnuppe“. Einen Gemahl hat sie auch bekommen (vielleicht gerade deshalb!) Die Kohlmeisen, Blaumeisen und Sumpfeisen fragten dem Ding überhaupt nichts nach; sie sassen oft wenige Minuten nach dem Fange schon wieder im Schlage. Dagegen waren sie bei mehrmaligem Fang nur mit grosser Mühe ins Netz zu scheuchen, das über dem Schlage lag; dort liegt das Unangenehme. Man muss auch wirklich behutsam verfahren, um ja nicht wehe zu tun.



La disparition des oiseaux et les réserves ornithologiques.

Par le Dr. L. Pittet.

En étudiant le livre classique du grand Naumann (un ouvrage de 2600 pages in fol. sur les Oiseaux de l'Europe centrale) on est frappé d'y trouver la description de toutes sortes d'engins meurtriers, destinés à capturer en masse les petits oiseaux utiles. Le célèbre ornithologue trouve tout naturel qu'ils servent de nourriture à l'homme et raconte, sans rougir, les heures délicieuses qu'il a passées dans sa lutte d'oiseleur à Ziebigk dans

l'Anhalt. C'est là qu'il s'adonnait à ce qu'il appelle le „Meisentanzt“. Il passait à travers le bec d'une mésange un fil, long d'un ou deux mètres, attaché à l'extrémité d'une longue branche flexible. En faisant des efforts désespérés pour se dégager, le malheureux supplicé attirait toute la gent emplumée du voisinage. Charbonnières, nonnettes, mésanges noires et bleues, mésanges à longue queue et même les jolis rouges-gorges, poussés par leur curiosité, approchaient à tire d'ailes et venaient percher sur les lacets et les gluaux perfides, placés à leur intention.

Naumann assure qu'un oiseleur un peu expérimenté prenait facilement, lors du passage du mois de septembre, 5 à 6 „schock“, c. à d. 300 à 360 mésanges d'une matinée. Dans un bois de 8 acres (environ 400 ares), propriété de la famille Naumann, il y avait trois de ces „Vogelherd“, quatre autres se trouvaient chez les voisins tout près de là et presque tous les villages de l'Anhalt en possédaient un si ce n'est plus. Les mêmes manœuvres se pratiquaient un peu partout dans toute l'Europe. Naumann certifie néanmoins que la faune était si extraordinairement riche qu'elle pouvait sans pâtir supporter de pareilles hécatombes.

Cependant, dès le début du 19^{me} siècle, on peut constater un peu partout une diminution constante de tous les oiseaux, mais surtout des migrateurs. Naumann lui-même fut forcé de le reconnaître. L'année de sa mort (1849) il écrivait entre autres dans la „Rhea“ que c'étaient surtout les mésanges dont le nombre avait si rapidement diminué, et continuait de diminuer malgré la protection absolue dont elles jouissaient depuis tantôt 20 ans dans l'Anhalt et d'autres Etats de l'Allemagne. Déjà alors les „Vogelherd“ avaient disparu les uns après les autres, non pas parcequ'il n'y avait plus d'oiseleurs, mais parcequ'il n'y avait plus assez d'oiseaux à capturer, bien qu'ils fussent encore autorisés de prendre les alouettes, pinsons, verdiers, merles, grives et tous les oiseaux de passage. Naumann fut le dernier à abandonner son cher „Vogelherd“, en 1833, parceque, comme il le dit lui-même, ses peines et ses débours n'étaient plus rétribués. Et depuis lors, malgré la disparition des „Vogelherd“, les oiseaux n'en n'ont pas moins diminué d'une manière constante et régulière. L'Ornis de la vieille Europe marche à sa ruine . . . à moins que l'homme omnipotent veuille enfin consentir à se départir de son coupable

et phénoménal égoïsme et sacrifier sur l'autel de la nature quelques-unes de ses exigences et ses prétentions.

Nous avons déjà exprimé l'opinion que la diminution des oiseaux de l'Europe n'est pas le résultat des captures et des tueries de l'homme. Cette diminution a des causes multiples, complexes et variées, mais surtout la destruction des sites, des conditions d'existence des espèces par la culture intense et la civilisation. De ce fait on a considérablement réduit la possibilité d'existence de la faune en général et des oiseaux en particulier.

Partant, les plus grands ennemis des oiseaux sont les pionniers de la civilisation, l'ingénieur et surtout l'agriculteur, auquel l'oiseau rend tant de précieux services. C'est lui qui arrache chaque buisson, chaque bout de haie, enlevant toute possibilité d'établissement et de séjour aux verdiers, aux rossignols, aux gracieuses et si utiles fauvelles. La suppression des terrains incultes, la coupe des foins, pratiquées à une époque toujours plus précoce cause la destruction de milliers de nids et souvent les oiseaux de la faucheuse lacèrent et tuent la couveuse sur ses oeufs. En automne, après les récoltes, la campagne est rasée, dénudée comme la toundras sibérienne; pas un brin de mauvaise herbe ne perce la nappe de neige, fournissant aux oiseaux en détresse protection et nourriture. Il faut donc mourir ou s'exiler!

Des centaines de milliers de volatiles périssent dans leurs pérégrinations nocturnes en se heurtant contre les fils télégraphiques, contre les conduites électriques. D'autres s'acharnent à voler pendant des nuits entières autour des grands phares dont la lumière éblouissante les aveugle, jusqu'à ce qu'ils tombent d'épuisement et deviennent la proie des hommes et des carnassiers.

Voilà, à notre avis, les causes primaires et principales de la diminution continuelle des oiseaux de nos pays! . . Ce qui ne nous empêche pas de constater que les tueries des Italiens, des Espagnols et aussi des Français achèvent d'exterminer ce que les progrès de l'économie agricole ont épargné. La prestation annuelle imposée sur la gent emplumée, au moyen de brescianelle, roccoli, passate, copertoni, des panuzze, archeti et lacci est, vu l'énorme réduction du nombre des individus pour les raisons que nous venons d'énoncer, excessive et doit finalement provoquer la ruine de l'avifaune européenne. Et,

quoique depuis cinquante ans des milliers de roccoli aient été abandonnés, parce que, malgré l'augmentation du 100% du prix des uccelli, ils n'étaient plus lucratifs, la quantité des petits oiseaux capturés pour le service de la cuisine est simplement effrayante.

Par exemple, à Colico, sur le lac de Garde un oiseleur prenait encore en 1883 facilement 2000 oiseaux par jour, quelques fois 5000. Du 15 septembre au 15 décembre 1890, Vallon a compté sur le marché d'Udine 620,496 oiseaux de différentes espèces, principalement des insectivores. Seulement en octobre 1889, l'octroi de Brescia a enregistré l'importation de 423,800 de nos protégés ailés. D'après Heinecke il y a à Madrid 5000 cabarets où l'on mange en moyenne, pendant quatre mois de l'année cinq douzaines d'uccelli par jour. Il en faut donc 45,000,000 pour suffire à leur consommation. En France, par où passent les petits migrateurs provenant de la Suisse et de l'Allemagne, ceux-ci ne sont pas mieux traités.

Cunisset-Carnot rencontrait dans le « Temps » qu'il avait dans le Médoc, rencontré des jardiniers, des vigneronns, des ouvriers qui se vantaient d'avoir fusillé qui 200, qui 300 oisillons d'une journée. Dans le Trau, on a pris et tué 3,000,000 d'hirondelles d'une saison (de Varigny, Chronique scientifique du Journal des Débats). En faisant le relevé de plusieurs gares du Médoc, du Perien de Larsan en conclut, qu'en quelques mois, elles avaient expédié 28 tonnes de petits oiseaux. Enfin, la Côte d'Argent envoie à Paris, chaque jour pendant le passage, un wagon de bergeronnettes enregistrées sous le nom de « couillics ».

Assez de cette lugubre énumération de massacres, de tueries, pratiquées par des brutes, des irresponsables! Voyons plutôt s'il n'est pas possible de trouver un remède au mal et de conserver à la nature un de ses beaux joyaux, à l'agriculture ses plus utiles collaborateurs. Il s'agit de sauver d'une extinction totale l'avifaune de tout un continent!

Dans ce but, beaucoup de propositions ont été formulées, dont quelques-unes sont déjà appliquées.

On essaya d'abord de relever l'état des oiseaux en réduisant les captures. Presque tous les états de l'Europe promulguèrent des lois sur la protection des oiseaux et sur l'exercice de la chasse. Le 19 mars 1902, on signait à Paris,

avec un pompeux appareil protocolaire, entre les diplomates d'une douzaine de pays, dont la France, une convention internationale pour la protection des oiseaux utiles. Malheureusement les gouvernements de l'Espagne et de l'Italie déclinerent d'adhérer aux propositions de la conférence et en France, au moins dans le sud, maires et préfets préférèrent pour des raisons d'opportunisme, fermer les yeux et tolérer tous les abus, tous les massacres. Dans nombre de départements la convention signée par la France est absolument lettre morte et nos subtils diplomates aiment mieux discuter le statu quo de la Turquie d'Europe, que de rappeler la noble France à la stricte observation de la convention et au respect de la parole donnée.

Ayant constaté que les restrictions imposées par la législation, n'étaient qu'un palliatif, qui nulle part n'avait amené une augmentation appréciable du nombre des oiseaux, on essaya une autre méthode qui paraissait plus rationnelle. C'est le baron de Berlepsch qui a frayé cette nouvelle voie. Il a réussi à en démontrer l'énorme valeur par des essais nombreux, pratiqués sur sa propriété de Seebach (arrondissement de Langen Salza).

Berlepsch croit aussi, comme Naumann, que la disparition des oiseaux est l'oeuvre de l'économie forestière et agricole moderne qui supprime les sites protecteurs nécessaires à l'établissement et surtout à la nidaison. Il s'efforce donc de trouver des moyens destinés à mitiger ou à réparer les méfaits de l'agriculture moderne. Sa méthode tend ainsi à relever le nombre des oiseaux, moins en réduisant la mortalité qu'en favorisant, en augmentant la possibilité de reproduction, de propagation.

Comme on abat partout, avec un soin jaloux les vieux arbres creux, qui servent de berceau aux mésanges, pics, torcols, huppés, étourneaux etc., von Berlepsch inventa le nichoir artificiel, copié sur la nature et qui porte son nom. Les résultats de ses efforts furent concluants. Nous ne citons que deux exemples : Sur 2500 nichoirs placés à Seebach le 90^o%, sur 9300 placés dans les forêts de l'Etat de Hesse le 100^o% étaient occupés au bout de deux ans.

Encouragé par ses succès, von Berlepsch voulut que son expérience profitât aussi aux petits oiseaux si utiles qui nichent dans les haies. On sait que les fauvettes et les rossignols craignent les antres noirs et confient le berceau de leur progéniture aux parfums d'une branche d'aubépine ou aux roses

tendres de l'églantier. von Berlepsch fit planter à Seebach plusieurs haies larges de 5 à 6 m. et composées d'arbustes, supportant bien la taille, qui par l'épaisseur de leur ramure et l'acuité de leurs épines empêchaient l'intrusion des maraudeurs bipèdes et quadrupèdes. L'établissement de ces haies exige passablement de soins, pendant 6 à 8 ans. Mais alors combien von Berlepsch fut-il récompensé de ses peines et de ses débours!

Plusieurs de ces haies étaient littéralement garnies de nids d'oiseaux, l'une d'elles en avait un pour chaque 1½ m. carré!

Des peupliers assez élevés et plantés en allée, aussi à Seebach, furent taillés pendant plusieurs années consécutives, selon les instructions de von Berlepsch, dans le but d'aménager autant de branches que possible pour l'établissement des nids. Résultat: une centaine de nids de litornes, beaucoup de nids de petits oiseaux et trois de crécerelles!

Une revision du parc et des haies de Seebach démontra qu'en huit ans le nombre des oiseaux nicheurs s'était décuplé, si bien que les environs du château ressemblaient plutôt à une immense volière qu'à un terrain ouvert. En 1906 il y avait dans le parc de 5 hectares 43 espèces d'oiseaux et plus de 500 nids!

Le résultat pratique de cette agglomération extraordinaire de chasseurs d'insectes ne se fit pas attendre. Lorsqu'une terrible invasion de nonnes¹⁾ dévasta les forêts de l'Anhalt, le territoire de Seebach et autour de lui une ceinture de un ou deux kilomètres de largeur restèrent indemnes.

Des résultats aussi éclatants forcèrent même les plus sceptiques d'ouvrir les yeux. On finit enfin par reconnaître l'importance économique des travaux de v. Berlepsch et de son école. Peu à peu, le château de Seebach devint un lieu de pèlerinage assidûment fréquenté, non seulement par les ornithologues de marque et les amis de la nature mais par nombre de personnages officiels, qui voulaient que leur propre pays bénéficiât des méthodes, des découvertes de v. Berlepsch.

Un peu partout il se forme des Sociétés pour la Protection des Oiseaux, souvent subventionnées par les gouvernements et les communautés. On plaça dans les vergers des particuliers, dans les forêts des grands propriétaires et de l'Etat des nichoirs artificiels par milliers. On établit un peu partout

¹⁾ Liparis (*Oeneria*) *monacha*, L. *Red.*

en Allemagne, en Suisse près de Bâle, de Zurich, de Berthoud des réserves ornithologiques.

La protection des oiseaux est devenue une science moderne qui caractérise l'esprit, les tendances du XX^{ème} siècle.

Nous ne voulons pas que notre vieux Fribourg reste en dehors de ce mouvement général. Si nous avons pris l'initiative de transformer l'étang du Jura en réserve ornithologique, c'est que nous croyons pouvoir compter sur la sympathie, l'intérêt, la coopération de tous les citoyens. Les autorités cantonales et communales ne nous n'ont pas ménagé leur précieux concours. Le Conseil d'Etat a daigné déclarer l'étang et ses alentours ban de chasse pour une période provisoire de cinq ans. Le Conseil communal a entouré la nappe d'eau d'une haie artificielle, a fait planter des arbres, des roseaux, a reconstruit l'île, indispensable à l'établissement des palmipèdes. Et ceux qui sont le plus directement intéressés, les oiseaux eux-mêmes ont déjà répondu à notre invitation. Ainsi, une paire de poules d'eau (*Gallinula chloropus*) et de grèbes castagneux (*Podiceps minor*) se sont installés dans l'île au commencement et à la mi-août. Un couple de fauvettes, dont le mâle chantait la nuit, a mené à bien sa progéniture.

Quoique les commencements de notre réserve soient modestes, nous n'espérons pas moins que la large haie vive qui garnira le bord méridional et occidental de l'étang deviendra aussi peuplé de nids et d'oiseaux que le parc de Seebach!



Jagdmethode eines Sperbers.

Von S. A. Weber.

Die scharenweise Ansammlung verschiedener Finkenvögel, infolge intensiver Winterfütterung, längs der ausgedehnten Südfassade der Bundeshäuser in Bern, veranlasste einen Sperber schon seit mehreren Jahren seine Jagdzüge auf dieses vielversprechende Gebiet auszudehnen. Dabei hat man Gelegenheit, seine jedenfalls der ganzen Sippe eigene Jagdmaxime zu beobachten, die besonders bei hellem Sonnenschein so recht zur Geltung kommt